

- **Report from Croatia**
- **Nouvelles de Croatie**
- **Bericht aus Kroatien**

Davorin Peterlin, Rijeka.

Nouvelles de Croatie

La guerre en Croatie et aux alentours a eu de nombreux effets négatifs sur la société et les chrétiens en ont aussi souffert. On en ressent des répercussions dans beaucoup d'Eglises chrétiennes, mais je veux m'arrêter principalement aux communautés protestantes évangéliques. A l'intersection de la théologie et de la pratique, deux problèmes théologiques importants se sont imposés à de nombreuses assemblées chrétiennes.

Le premier et le plus évident est celui de l'attitude à adopter face à la guerre. Ceci ne veut pas dire, principalement, qu'on ressent la nécessité de préciser la position politique de chacun quant à la question de savoir qui porte la responsabilité de la guerre, et ce dans quelle mesure, et comment résoudre le problème. Ces questions ne se posent pas car la plupart des Chrétiens de Croatie ont sur ces points la même conviction, laquelle coïncide avec la position officielle du gouvernement.

La véritable question qui se pose est de savoir si tuer en cas de guerre est compatible avec l'enseignement de Jésus tel qu'il est rapporté dans la Bible. Il est peut-être regrettable qu'aucune Eglise n'ait organisé une conférence pour traiter de ce sujet particulier. Plus d'un chrétien évangélique a eu à passer par une grave crise spirituelle en rapport avec cette question puisque faire la guerre a toujours été considéré implicitement comme incompatible avec le Christianisme authentique. Ceci est le cas bien que le pacifisme n'ait jamais été enseigné de façon réfléchie sur la terre qui était appelée la Yougoslavie.

Les chrétiens qui ont dû tâtonner, à la recherche d'une réponse, ont plusieurs options. D'abord on peut affirmer que la guerre, comme toute forme de violence, est toujours mauvaise, mais qu'une guerre rendue nécessaire pour se défendre est justifiée. Mon impression est que la

majorité des chrétiens évangéliques souscrirait à cette idée.

Deuxièmement, on peut aller au-delà de cette position en personnalisant la chose et en reprenant le raisonnement là où le précédent énoncé s'arrête: si je suis sous les drapeaux, je tirerai pour tuer si cela peut sauver ma famille ou celle de quelqu'un d'autre. De l'aveu général, seule une minorité de chrétiens évangéliques présenterait, les choses de cette manière, probablement par crainte d'être considérés comme non-spirituels, ou même comme des apostats. Toutefois, beaucoup de ceux qui ont adopté le premier point de vue seraient d'accord avec la seconde idée si l'on poussait le raisonnement avec eux où s'ils y étaient contraints par les circonstances.

Troisièmement, certains soutiennent qu'en fin de compte, la guerre est la conséquence de la chute et que toute forme de violence est un mal. Les chrétiens devraient toujours et à tout prix éviter de faire du mal à leurs semblables. De façon étonnante, cette position pacifiste a gagné beaucoup de terrain, bien qu'il faille remarquer honnêtement que souvent, on n'envisage son application que dans le cadre d'une politique générale, en y voyant un principe théorique à mettre en oeuvre pour des tentatives visant à une réconciliation internationale. Quelle que soit l'option adoptée, la décision n'est pas facile.

Le deuxième problème a trait à l'aide humanitaire. Presque toutes les Eglises chrétiennes de Croatie ont leur organisation humanitaire et certaines en ont plusieurs. Elles ont, ainsi que leurs donateurs, fait beaucoup pour soulager la situation tragique de centaines de milliers de personnes.

Des tensions sont susceptibles de surgir lorsque l'aide matérielle est accompagnée d'un témoignage chrétien. Il est souvent affirmé que tout engagement chrétien dans le monde doit

être accompagné d'une tentative de communiquer l'Evangile et d'amener les gens à se convertir à Jésus-Christ. En pratique, ceci signifie que l'aide sera offerte d'une main, et de la littérature spécifiquement évangélique de l'autre.

Cependant c'est la manière dont cela se fait qui est sujet à discussion. Certaines organisations exigent la présence à une ou plusieurs réunions comme une condition préalable pour recevoir de l'aide. D'autres se contentent de prêcher l'Evangile à des gens qui font la queue ou de mettre de la littérature chrétienne dans les colis distribués. D'autres encore laissent la littérature dans des endroits accessibles où elle peut être facilement consultée ou emportée, sans essayer de forcer personne à en prendre. Ils soutiennent que l'acceptation de l'Evangile doit être libre et volontaire.

Cette question est particulièrement importante car elle a des conséquences pour l'ensemble de la société. D'une part, les petites Eglises protestantes évangéliques se réjouissent d'une croissance numérique relativement élevée

et d'une affluence de nouveaux convertis. Cette croissance est certainement due, au moins en partie, au fait que beaucoup ont eu leur vie totalement brisée par la guerre et il est bien connu que, dans la détresse, les gens sont plus ouverts à l'Evangile et plus enclins à penser à Dieu, au but ultime de la vie et aux vraies valeurs. Il est indéniable qu'un message opportun d'espérance, formulé verbalement ou non, accompagnant l'aide matérielle est une bonne chose, mais doit-il en être la condition?

D'autre part, l'Eglise Catholique Romaine, qui est majoritaire, a réagi dans certaines régions de Croatie en accusant les organisations humanitaires rattachées à des Eglises non catholiques d'utiliser l'aide à des fins de prosélytisme, c'est-à-dire pour récupérer délibérément des croyants de l'Eglise nationale traditionnelle. La plupart de leurs plaintes sont sans fondement. Cette affaire est loin d'être réglée et sa résolution finale réclamera davantage de dialogue, de découverte mutuelle et probablement un compromis constructif.

Bericht aus Kroatien

Der Krieg in und um Kroatien hat auf die Gesellschaft viele negative Auswirkungen gehabt, und auch die Christen sind davon in Mitleidenschaft gezogen worden. Der Nachhall ist in vielen Kirchen spürbar, doch will ich mich vorwiegend auf die protestantisch-evangelikalen konzentrieren. An der Schnittstelle von Theologie und praktischem Leben sind zwei wichtige theologische Themen zwangsläufig zum Gegenstand des Nachdenkens vieler Christen geworden.

Das erste und offensichtlichere ist die Frage der Einstellung gegenüber dem Krieg. Dabei geht es nicht in erster Linie um die Notwendigkeit – oder deren Fehlen –, die eigene politische Position zur Schuldfrage und zur Klärung der Situation zu formulieren. In der Praxis ist das kein Thema, da die meisten Christen in Kroatien der gleichen Auffassung sind, die mit der offiziellen Regierungsposition übereinstimmt.

Die wirkliche Frage lautet: Ist das Töten im Krieg mit der in der Bibel niedergelegten Lehre Jesu vereinbar? Es ist vielleicht zu bedauern, daß keine Kirche eine Konferenz über dieses Thema einberufen hat. Viele evangelikale

Christen waren hier einer Art geistlichen Traumas ausgesetzt, da Kriegsführung implizit stets als unvereinbar mit wahren Christentum gedeutet wurde. Das ist so trotz des Fehlens einer Tradition des Pazifismus als einer beständig gelehrteten Doktrin auf dem Boden des ehemaligen Jugoslawien.

Jene, die um eine Antwort zu ringen hatten, konnten auf verschiedene Optionen zurückgreifen. Zuerst kann festgehalten werden, daß Krieg, wie jede Form der Gewalt, immer ein Übel ist, daß aber ein notwendiger Verteidigungskrieg gerechtfertigt ist. Soweit ich das beurteilen kann, würde die Mehrheit der evangelikalen Christen dieser Auffassung zustimmen.

Zweitens führt eine Ausweitung dieser Position zu einer Personifizierung der Perspektive und greift die Logik da auf, wo die vorausgegangene Aussage stehengeblieben war: Wenn ich einberufen werde, werde ich mit Tötungsabsicht schießen, falls das meine Familie oder eine andere Familie retten würde. Zugestandenermaßen würde nur eine Minderheit evangelikaler Christen es in dieser Form formulieren, wahrscheinlich aus der

Furcht, als ungeistlich angesehen zu werden, falls nicht sogar als offen apostatisch. Dennoch würden viele von denen, die der ersten Meinung sind, auch der zweiten zustimmen, sofern sie durch die Logik oder die praktischen Umstände dazu gezwungen werden.

Drittens meinen einige, daß der Krieg letztlich die Folge des Sündenfalls ist, und daß alle Gewalt vom Bösen ist. Christen sollten immer und um jeden Preis vermeiden, Mitmenschen Leid zuzufügen. Diese pazifistische Einstellung hat überraschend viel Zustimmung gefunden, obwohl man fairerweise anmerken muß, daß sie oft auf das allgemeine politische Rahmenwerk zurückverwiesen wird, als eine nützliche theoretische Grundlage, von der aus Versuche unternommen werden können, eine internationale Versöhnung herbeizuführen. Wofür auch immer man sich entscheidet, die Entscheidung fällt nicht leicht.

Die zweite Frage betrifft die humanitäre Hilfe. Fast alle christlichen Kirchen in Kroatien haben ihre humanitären Einrichtungen, und manche haben mehr als nur eine. Sie und ihre Spender haben viel dazu beigetragen, daß die tragische Lage hunderttausender Menschen gelindert wurde.

Die Möglichkeit der Spannung tritt dann auf, wenn die Bereitstellung von Hilfe sich mit christlichem Zeugnis überschneidet. Oft wird behauptet, daß jede Form christlichen Engagements in der Welt davon geprägt sein muß, das Evangelium mitzuteilen und Menschen für Christus zu gewinnen. In der Praxis heißt das dann, daß mit der einen Hand die Hilfe angeboten wird und mit der anderen spezifisch evangelistische Literatur.

Wie genau dies getan wird, ist allerdings ein Gegenstand von Meinungsverschiedenheiten. Einige Hilfsorganisationen verlangen die Anwesenheit bei einem oder mehreren Gottesdiensten als Vorbedingung für die

Hilfeleistung. Andere begnügen sich damit, den Menschen, die in Schlangen warten, das Evangelium zu predigen, oder damit, christliche Literatur den Hilfsrationen beizugeben. Andere wiederum legen christliche Literatur irgendwo unbeaufsichtigt in der Nähe aus, griffbereit zum Durchblättern oder Mitnehmen, ohne daß sie den Menschen aufgedrängt würde. Sie argumentieren damit, daß das Evangelium wahrhaft frei und freiwillig sein muß.

Diese Frage ist besonders wichtig, da sie Auswirkungen auf die Gesellschaft als ganze hat. Einerseits erfreuen sich kleinere protestantisch/evangelikale Kirchen eines relativ hohen Wachstums und eines Zustroms neuer Konvertiten. Dieser Anstieg ist zweifellos teilweise auf die Tatsache zurückzuführen, daß das Leben vieler Menschen durch die Kriegsfolgen vollkommen zerschlagen wurde, und es ist ein bekanntes Faktum, daß sie dann eher bereit sind, über Gott nachzudenken, über den letzten Sinn des Lebens, und über wahre Werte. Eine zeitgemäße Botschaft der Hoffnung, mündlich oder schriftlich, als Beigabe zur Hilfe—das ist kaum fragwürdig; doch sollte sie zur Bedingung gemacht werden?

Andererseits hat die römische-katholische Mehrheitskirche in einigen Regionen Kroatiens mit der Anklage reagiert, daß humanitäre Hilfsorganisationen, die mit nicht-katholischen Kirchen in Verbindung stehen, Hilfe zum Proselytenmachen benutzen, d.h., daß sie bewußt Gläubige von der traditionellen Nationalkirche wegziehen. Die Mehrzahl dieser Beschwerden ist allerdings unbegründet. Die Angelegenheit ist noch längst nicht geklärt, und die abschließende Lösung wird weitere Diskussionen erfordern, die zu erhellenden Entdeckungen über die jeweils andere Seite und wahrscheinlich zu einem konstruktiven Kompromiß führen werden.

NEWS FROM CROATIA

The war in and around Croatia has had many negative effects on the society, and Christians have been affected too. Reverberations are felt in many Christian churches, but I will focus primarily and particularly on those of Protestant/evan-

gelical provenance. At the intersection of theology and practical life two important theological issues forced their way onto many Christians' agendas.

The first and more obvious one is the question of attitude to war. This does not

primarily revolve around the necessity or otherwise, to articulate one's political position concerning the question who is responsible for the current war, to what extent, and how to solve the situation. In practice this is a non-issue as most Christians in Croatia subscribe to the same conviction, which coincides with the official government position.

The real question is whether killing in war is compatible with the teaching of Jesus as recorded in the Bible. It is perhaps unfortunate that no church has organized a conference which would address this particular issue. Many an evangelical Christian has had to undergo a kind of a spiritual trauma over this matter since waging war has always been implicitly considered incompatible with true Christianity. This is so despite the absence of a tradition of pacifism, as a consistently taught doctrine, on the soil of what was called Yugoslavia.

Individuals who have had to grope for an answer have several options. First, it can be asserted that war, like all violence, is always evil, but a necessary defensive war is justified. According to my insight the majority of evangelical Christians would subscribe to this view.

Second, an extension of that position personalizes the perspective and picks up the logic where the previous statement left off: If called up, I will shoot to kill if that will save my family, or someone else's family. Admittedly only a minority of evangelical Christians would articulate it in this way, probably for the fear of being seen as unspiritual, if not outright apostates. However, many of those who hold the first view would consent to the second, if forced by logic or by practical circumstances.

Third, some maintain that war is ultimately the consequence of the Fall, and that all violence is evil. Christians should always and at all cost avoid harming fellow humans. This pacifistic stance has gained surprisingly much ground, although it is fair to note that it is often relegated to the general political framework as an expedient theoretical platform for launching attempts aimed at achieving international reconciliation. Which ever way one decides, the decision is not easy.

The second issue concerns humanitarian

aid. Almost all Christian churches in Croatia have their humanitarian agencies, and some have more than one. They and their donors have done much to alleviate the tragic situation of hundreds of thousands of people.

The potential for tension appears when the provision of help overlaps with Christian witness. It is often claimed that all Christian involvement in the world must be coloured by an attempt to share the gospel and win people over for Christ. This then in practice means that aid will be proffered with one hand and specifically evangelistic literature with another.

However, precisely how this is done is a matter of dispute. Some agencies require presence at one or several services as a precondition for receiving help. Others are satisfied with preaching the gospel to the people waiting in queues, or putting Christian literature in the rations. Still others leave Christian literature unattended somewhere close by and handy for browsing or taking, without trying to force it on people. They argue that the gospel must be truly free and voluntary.

This issue is particularly important as it has consequences for society at large. On the one hand smaller Protestant/evangelical churches rejoice in relatively high numerical growth and in an influx of new converts. This increase is undoubtedly at least partly due to the fact that many peoples lives have been totally shattered as a consequence of war, and it is well known that people in distress are more open to the gospel and more inclined to reflect about God, ultimate purpose in life, and true values. A timely message of hope, verbalized or not, accompanying material aid is hardly questionable, but should it be made conditional?

On the other hand, the majority Roman Catholic church has reacted in certain regions of Croatia by accusing non-Catholic church-related humanitarian agencies of using aid for proselytizing, i.e. deliberately snatching believers from the traditional national church. Most of their complaints are ill-founded though. This matter is far from being settled, and its final resolution will require more discussion, illuminating discoveries about the other side, and probably constructive compromise.